Thierry POYET, *La Gens Flaubert. La fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories littéraires*

Paris, Lettres modernes Minard/Classiques Garnier, coll. Bibliothèque des lettres modernes, série critique, 2017, 618 pages

Patrice Vibert

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16393>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.16393

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018

Pagination : 343-344

ISBN : 978-2-8143-0543-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Patrice Vibert, « Thierry POYET, *La Gens Flaubert. La fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories littéraires* », *Questions de communication* [En ligne], 34 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/16393> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.16393>

Ce document a été généré automatiquement le 6 janvier 2022.

Questions de communication is licensed under CC BY-NC-ND 4.0 The Creative Commons license icons, showing the CC logo, a person icon (BY), a crossed-out dollar sign (NC), and a crossed-out equals sign (ND).

Thierry POYET, *La Gens Flaubert. La fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories littéraires*

Paris, Lettres modernes Minard/Classiques Garnier, coll. Bibliothèque des lettres modernes, série critique, 2017, 618 pages

Patrice Vibert

RÉFÉRENCE

Thierry POYET, *La Gens Flaubert. La fabrique de l'écrivain entre postures, amitiés et théories littéraires*, Paris, Lettres modernes Minard/Classiques Garnier, coll. Bibliothèque des lettres modernes, série critique, 2017, 618 pages

- 1 Peu d'écrivains ont suscité l'intérêt d'autant d'écoles et de méthodes de critique littéraire que Gustave Flaubert. En posant la littérature comme un absolu et en soumettant le fait littéraire à une théorie jamais écrite, l'écrivain rouennais ne s'est pas simplement transformé en cas d'école, en exemple qui permettrait d'appliquer une théorie qui lui serait indépendante. Son exigence suscite le questionnement critique puisque ce dernier n'aura jamais cessé depuis un siècle de sonder la nature de cet absolu et du mystère qui entoure la transformation de l'écrivain réaliste en créateur de la modernité littéraire. On n'applique pas une théorie à Flaubert, on théorise pour espérer expliquer Flaubert.
- 2 Dans l'océan d'ouvrages consacrés à Gustave Flaubert, Thierry Poyet poursuit la sociologie du champ littéraire de Pierre Bourdieu (*Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éd. Le Seuil, 1992) sans pour autant négliger l'apport de *L'Idiot de la famille* de Jean-Paul Sartre (Paris, Gallimard, 3 tomes, 1971-1972) et en particulier de son troisième volume qui, quoiqu'en dise Pierre Bourdieu pour mieux s'en démarquer, constitue une première tentative de reconstitution de ce champ de forces entre écrivains qui définit le champ littéraire du milieu du XIX^e siècle. L'originalité de

l'analyse de Thierry Poyet se situe dans une approche relationnelle de Gustave Flaubert et de la fabrique de l'écrivain qu'il met en place. Celle-ci prend la forme d'un pari : « ressusciter ce que nous avons décidé d'appeler la *gens Flaubert*, en paraphrasant Edmond de Goncourt qui évoquait le groupe de fidèles et affidés de l'homme de Médan comme "la *gens Zola*" » (p. 30). L'approche est développée en trois moments : la description de la socialité flaubertienne (amitiés, fréquentations des salons), l'analyse des lectures que l'auteur fait de ses contemporains et, enfin, sa volonté de pérenniser l'héritage littéraire laissée à notre modernité.

- 3 L'érudition de Thierry Poyet confère un double attrait à la première partie de l'ouvrage. Non seulement il réussit à brosser un tableau vivant du monde des salons et autres cénacles du XIX^e siècle où se croisaient artistes, écrivains, politiques et autres ambitieux, mais aussi, et c'est sans aucun doute le but principal que se proposait l'auteur, mais il déconstruit l'image que Gustave Flaubert a laissée. Loin d'être seulement l'ermite de Croisset, ce dernier n'a jamais cessé de rechercher un compagnonnage littéraire, que ce soit sous la forme des amitiés de jeunesse, de la fréquentation des multiples salons parisiens ou même de la création de son propre salon. Ainsi un Gustave Flaubert pluriel se dessine-t-il, constamment en tension entre une volonté ascétique qui le voue à la littérature et une recherche insatiable de reconnaissance. Bien que son parcours montre tous les signes d'une consécration, Gustave Flaubert meurt dans la solitude et la description qu'en fait Thierry Poyet rend ce paradoxe évident : « Enfermé dans sa complexité, Flaubert risque désormais de n'apparaître plus aux yeux de ses contemporains qu'en homme des contradictions » (p. 169).
- 4 La seconde partie de l'ouvrage continue l'exploration de la fabrique de l'écrivain de façon encore plus novatrice en portant son attention sur le Gustave Flaubert lecteur de ses contemporains. Continuant le propos d'un de ses précédents livres sur la correspondance du même auteur (*Pour une esthétique de Flaubert d'après sa correspondance*, Paris, Eurédit, 2009), Thierry Poyet montre que la lecture des amis et autres contemporains a joué un rôle spécifique et non négligeable. Si la lecture des classiques a servi de formation au jeune Gustave Flaubert et lui a permis de construire un panthéon littéraire, la lecture des œuvres des amis-rivaux comme Maxime Du Camp, des égaux (Émile Zola, Victor Hugo) et des héritiers (Joris-Karl Huysmans, Guy de Maupassant) a donné à tous ces ouvrages un rôle de miroir. Chaque lecture, chaque jugement, malgré la contradiction manifeste de Gustave Flaubert d'un correspondant à l'autre, lui permet de mieux comprendre son propre itinéraire esthétique et de mesurer les jeux de ressemblances et de différences. L'analyse patiente de ces jugements démontre que, « sans la lecture patiente et même acharnée de tous les romans de ses contemporains, Flaubert ne serait probablement pas allé aussi loin dans l'élaboration de sa théorie littéraire » (p. 452). On assiste à la mise en place d'une véritable hiérarchie littéraire entre *majores* et *minores*. Guy de Maupassant se voit élu comme héritier principal du roman flaubertien, installé au rang de *majores* par le maître, avant même la publication de ses œuvres principales. En revanche, Maxime Du Camp se voit relégué dans l'ombre de son ancien ami et dans la catégorie des *minores* pour toute la modernité alors qu'il a voulu incarner une alternative à la tendance nihiliste de l'esthétique flaubertienne.
- 5 En effet, loin d'être une simple description de la stratégie mise en place par Gustave Flaubert pour rendre possible sa présence essentielle dans la modernité littéraire

jusqu'à nos jours, la troisième partie de l'ouvrage est une véritable réhabilitation non pas de Maxime Du Camp lui-même – bien que, selon l'auteur, son œuvre ait été injustement sous-estimée –, mais de la posture qu'il a voulu incarner en contre-point à celle de Gustave Flaubert. Bien que cette œuvre-somme de Thierry Poyet doive se lire comme une synthèse de ses ouvrages précédents, ce n'est pas son travail sur la correspondance de Gustave Flaubert qui est mobilisé ici, mais celui sur Maxime Du Camp (*Maxime Du Camp, l'autre romancier*, Paris, Kimé, 2003). En effet, cet affrontement qui s'est trop vite – dès 1860 – achevé par le retrait de Maxime Du Camp hors du monde littéraire dessine le vrai cadre de notre modernité littéraire : « Au cœur du grand débat qui dura de nombreuses années entre Flaubert et Du Camp, se pose la question des valeurs portées par le texte littéraire. Flaubert prétend négliger la question et préférer un roman libéré d'un quelconque poids didactique ; Du Camp se débat au contraire pour savoir lesquelles privilégier tant elles sont nombreuses à mettre en avant » (p. 577). Si le structuralisme et le nouveau roman ont sacralisé l'esthétique flaubertienne, l'autre romancier peut alors être considéré comme le lointain précurseur de la littérature de l'existence d'Albert Camus et Jean-Paul Sartre mais aussi des interrogations qui traversent le monde littéraire contemporain.

- 6 25 ans après l'ouvrage de Pierre Bourdieu (*op. cit.*), celui de Thierry Poyet s'impose comme son complément indispensable. Pendant la période qui sépare ces deux livres, la critique flaubertienne s'est considérablement enrichie, tant l'analyse des manuscrits de Gustave Flaubert que celle de sa correspondance. Ainsi l'auteur mobilise-t-il tous ces acquis pour achever la démonstration bourdieusienne : la fabrique de l'écrivain Gustave Flaubert et la victoire d'une littérature autotélique ne s'expliquant pas par un itinéraire solitaire et explicable par un destin personnel. Gustave Flaubert n'a pas seulement créé son héritage en écrivant *Madame Bovary* (Paris, Lévy, 1857) ou *Bouvard et Pécuchet* (Paris, A. Lemerre, 1881), mais en adoptant aussi une posture qui accepte pleinement le jeu social, quitte à momentanément s'y perdre. Tout en sauvant la mémoire de Maxime Du Camp qui a longtemps été condamné à rester dans le purgatoire de la littérature pour avoir trahi Gustave Flaubert, le livre de Thierry Poyet réveille la question du devenir-écrivain à partir du pari fou de Gustave Flaubert : construire sa vie pour devenir essentiel, tout autre gain et victoire ne pouvant être que dénué face à cet absolu.

AUTEURS

PATRICE VIBERT

patricevibert[at]hotmail.com